**[14/246]** L’entrelacs/l’entrecroisement/interversion des mots en poésie

韓退之集中《羅池神碑銘》，有『春與猿吟兮秋與鶴飛。』今驗石刻，乃『春與猿吟兮秋鶴與飛。』古人多用此格，如《楚詞》：『吉日兮辰良。』又『蕙肴蒸兮蘭籍，奠桂酒兮椒漿。』蓋欲相錯成文，則語**勢執**矯健耳。杜子美詩：『紅飯啄餘鸚鵡粒，碧梧棲老鳳凰枝。』此亦語反而意全。韓退之《雪》詩：『舞鏡鸞窺沼，行天馬度橋。』亦效此體，然稍牽強，不若前人之語渾成也。

Dans les œuvres de Han Tuizhi (Yu), l’*Inscription de la stèle à la divinité de l’étang de Luo* comprend le vers suivant : « Au printemps, avec les singes, il chantonnait ; en automne, avec les grues, il s’envolait ». Si nous examinons la pierre gravée il s’agit alors de : « Au printemps, avec les singes, il chantonnait ; en automne, les grues, avec il s’envolait ». Les anciens employaient souvent cette figure de style, comme par exemple dans les *Chants de Chu* le vers : « En ce faste jour, à ce propice moment propice », ou encore les vers : « De la viande au coumarou est cuite, sur des nattes d’orchidées,/ Est disposé du vin de cannelle, avec de la sauce poivrée ». En effet, ils veulent procéder à une ornementation en inversant les mots pour que l’impact/l’effet des mots en soit plus puissant. Un poème de Du Zimei (Fu) dit : « Des haricots rouges, en picore le reste de grains le perroquet ;/ Sur l’arbre parasol, se perche sur la même branche le phénix ». C’est aussi une inversion des mots qui conduit à une expression parfaite de la pensée du poète. Le poème « Neige » de Han Tuizhi dit : « Danse dans le miroir, le faisan qui épie sur l’étang ;/ Galope dans le ciel, le cheval qui traverse le pont », est également une imitation de cette forme, mais c’est un peu forcé, cela ne vaut pas la formation naturel des mots auquel les prédécesseurs parvenaient.

***Trad. et réf****.* : Umehara 2 :82-84 ; Liu-*yiwen* 3-4 ; MQBT *baihua quanyi*: 380 ; Li –*quanyi*:193-194 ; Wang-Zhao : 209-210.

***Notes textuelles :***

Dans le vers de Du Fu, l’édition des Yuan propose le caractère , une variante attestée pour *fan* 飯, formant ainsi l’expression *hongfan* 紅飯, qui désigne bien des haricots rouges. D’autres éditions proposent à la place de *hongfan*, soit *xiangdao* 香稻 (paddy parfumé ou riz rosé, un riz de première qualité), soit *hongdao* 紅稻 (paddy rouge).

***Commentaire :***

Le vers cité par Shen Gua est extrait d’un poème de Han Yu (768-824), le « Yingxiang songshen shi » 迎享送神詩, placé à la fin de l’inscription de la Stèle du temple de l’étang de Luo à Liuzhou (*Liuzhou Luochi miao bei* 柳州羅池廟碑), rédigée par le même auteur. Il s’agit d’une stèle érigée pour un temple dédié au très « confucéen » et grand ami de Han Yu, Liu Zongyuan 柳宗元 (773-819), devenu une divinité auprès de la population de Liuzhou (dans l’actuelle province du Guangxi). C’est lors de son exil dans cet endroit reculé de l’empire que Liu accomplit une remarquable mission d’aide et de « civilisation », contribuant au bien-être matériel et spirituel de ses administrés, une œuvre mondaine parachevée par la preuve de la puissance post-mortem de ses mânes : un quidam ayant proféré des insultes dans le temple mourut mordu par un serpent venimeux… Ouyang Xiu (*Ji gu lu bawei* 集古錄跋尾, j. 8) fut le premier à remarquer l’inversion des mots « grue » et « avec » dans la deuxième partie de la stance, estimant qu’il s’agissait d’une erreur commise sur la stèle. Shen Gua, et d’autres commentateurs des Song, pensent au contraire que cette inversion – une rupture du parallélisme – connaît non seulement des précédents, ainsi que le démontre la suite de la notule, mais demeure du plus bel effet du point de vue du style.

La pierre gravée, comme tant d’autres, a disparu : il ne subsiste qu’un estampage des Song, initialement possession du grand savant Luo Zhenyu 羅振玉 (1866-1940) puis reproduit en fascicule au Japon en 1913. Le rédacteur en est bien Han Yu, le calligraphe Shen Zhuanshi 沈傳師 (769-827) et, dans la partie finale sont mentionnés Chen Zeng 陳曾, le nom du calligraphe du fronton, lequel porte en écriture sigillaire le titre *Luochi shenbei* 羅池神碑 (Stèle à la divinité de l’étang de Luo), et Sun Jixiong 孫季雄, qui fit installer la stèle en 821. Cette date, pour diverses raisons, est incohérente, et on s’accorde aujourd’hui pour dire qu’il y aurait eu une première stèle commémorant Liu Zongyuan, installée en 821 et intitulée *Luochi shenbei*, et qu’une seconde, portant le texte de Han Yu et intitulée *Liuzhou Luochi miaobei*, aurait été réalisée en 823, après la construction du temple (voir Tosaki Tasuhiko 戶崎哲產, « Han Yu Liuzhou Luochi miao bei zhuanwen ji li bei niandai kaobian » 韓愈柳州羅池廟碑撰文及立碑年代考辯, *Guangxi Shifan daxue xuebao : Zhexue shehui kexue ban*, 43, 6, 2007, p. 125-130). Quoi qu’il en soit, il est à noter que dans les œuvres de Han Yu (*Wubai jia zhu Changli wenji* 五百家注昌黎文集, *j.* 31, *SKQS*), contrairement à ce que dit Shen Gua, nous observons la même inversion de mots que sur l’estampage : une correction ultérieure du texte de Han Yu ?

 Les vers des *Chants de Chu* proviennent du poème l’Auguste de l’Est du Grand Un (« Donghuang Taiyi » 東皇太一) parmi les « Neuf chants », « Jiuge » 九歌 (pour une traduction différente de celle que nous proposons, voir Rémi Mathieu, *Elégies de Chu*, Paris, NRF-Gallimard, p. 2004, p. 66) ; ceux de Du Fu 杜甫 (712-770) de sa série de poèmes « Qiuxing bashou » 秋興八首 (Inspirations d’automne – Huit poèmes) (*Du Gongbu ji* 杜工部集, *j.* 15). Pour le dernier poème cité, composé par Han Yu, le titre n’est pas simplement « Neige » mais « Neige de printemps » 春雪 (*Han Changli ji* 韓昌黎集, *j.* 9).

Nota : Notule 265 : On lit dans les « Neuf chants » : « Aux coumarous les viandes servies à l’os, sur pailles d’orchidées ; On offre le vin à la cannelle, la sauce de poivre. »,